

JALILA BACCAR

À la recherche de Aïda

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été publié à l'occasion de la manifestation DU MONDE ENTIER au cours de laquelle trente-deux textes choisis dans trente-deux pays différents ont été mis en jeux au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis du 22 juin au 7 juillet 1998.

Il est doux d'aller à l'autre. La recherche, la traduction et l'édition de ces textes sont le fruit d'une volonté inébranlable qui anime les passionnés : le jeu, la curiosité, l'envie d'apprendre de celui qui n'est pas nous, de l'étrange étranger.

Le choix de ces auteurs est le résultat d'une série de recherches orchestrées par Valérie Lang et toute une toile méticuleusement tissée à l'aide de "têtes chercheuses" que nous remercions.

Ce choix procède bien entendu d'une grande part de hasard et nous en revendiquons la pleine subjectivité. Il s'agissait d'aller au plus près de ce qui s'écrit aujourd'hui, pour le théâtre, ailleurs – sous d'autres latitudes, dans d'autres cultures, à différents moments d'une histoire théâtrale.

Pour le Théâtre Gérard-Philipe
STANISLAS NORDEY

Cette manifestation a été rendue possible grâce au soutien : de la Ville de Saint-Denis – de la convention de partenariat entre l'AFAA (Association française d'action artistique) et le Conseil général de Seine-Saint-Denis – du Centre national du Livre – du Ministère de la Culture (Département des Affaires Internationales).

Nous remercions tout particulièrement pour les recherches en Tunisie : Serge Tranvouez,

© 1998, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-912464-43-9

Préambule

Une femme, la quarantaine passée, entre, un sac de voyage à la main.

Elle fixe la salle longuement, pose son sac et avance, sourire aux lèvres.

Semblant reconnaître quelques spectateurs familiers dans la salle, elle les salue courtoisement d'un mouvement doux de la tête, d'un clignement d'yeux, d'un sourire entendu...

Elle avance lentement et fixe un visage. Son expression se transforme. D'enjouée elle devient grave...

Elle pointe un doigt vers la spectatrice visée...

Aïda ?

N'obtenant pas de réponse, déçue, elle promène un regard circulaire d'une spectatrice isolée à une autre accompagnée, répétant inlassablement...

Aïda ??... Aïda !!! Aïda ??!...

N'obtenant pas de réponse elle s'excuse auprès des spectateurs...

Excusez-moi... je ne voulais pas vous déranger...

Elle recule vers la sortie, feignant l'embarras...

J'avais rendez-vous ici... avec Aïda...
Je suis venue exprès pour elle...
Juste pour la revoir...

Mille excuses...

Elle tourne le dos, fait quelques pas... puis se ravise...

Vous vous demandez sans doute
Pourquoi je viens la chercher ici...
Dans un théâtre à Beyrouth ?
Tout simplement parce que je sais qu'elle est ici...
Et comment je sais qu'elle est ici ?
Parce que je sais qu'elle sait que je suis ici...
Élémentaire, non ?

Ça se trouve, elle est déjà partie... ailleurs...
Vers je ne sais où...
Histoire de brouiller les pistes...
Une destination inconnue, qui sait ?

Elle sourit, recule vers la sortie...

Encore une fois, pardon de mon intrusion...

Elle s'éloigne, sourire mélancolique, puis s'arrête de nouveau...

Juste un dernier mot...
Si d'aventure elle arrivait après moi
Soyez gentils... dites-lui que je suis venue.

Rappelez-lui que depuis que je l'ai connue,
Je n'ai jamais manqué un seul rendez-vous avec elle.
Faites-lui savoir, s'il vous plaît
Que j'étais bien plus tranquille,
Bien plus heureuse,
Avant de la connaître
Ni même d'entendre parler d'elle...
Que j'étais le plus comblé des êtres
Avant d'apprendre
Qu'il pouvait exister sur cette planète...
Un pays nommé Palestine.

Mémoire I

La silhouette de la comédienne apparaît, entre les pans d'un rideau cramoisi, presque fermé. Elle se retourne dans une semi-pénombre...

Aïda !... Aïda !!...

Où es-tu ?

Je suis venue pour toi... tu sais ?

Juste pour te voir...

Revoir ton visage, tes traits.

Entendre ta voix... contempler ton sourire...

Te voir exhiber ce regard acier...

Est-il toujours clair, pénétrant

Ou s'est-il tristement éteint ?

Et tes cheveux, Aïda ?

Comment sont-ils aujourd'hui ?

Longs, courts ?...

Lascivement lâchés sur tes épaules

Ou pudiquement cachés des mâles regards

Sous un sombre voile noir ?...

Pourquoi ne veux-tu pas me parler, Aïda ?

As-tu peur de me rencontrer ?

Tu sais, je ne suis pas montée sur cette scène